

**PESSAGNO**, Antonio. - Membre d'une des familles de souche vice-comtale qui constituaient le noyau le plus ancien de l'aristocratie marchande génoise : le nom des parents est inconnu. La première attestation relative à son activité nous le présente déjà engagé sur le marché anglais, seulement récemment ouvert à la présence des marchands génois.

À partir de 1278, les galères génoises avaient rouvert la liaison directe entre la Méditerranée et l'Europe nord-occidentale en rejoignant les ports anglais et flamands. Au début du Xive siècle, ces relations se consolidèrent, parallèlement à l'intensification de la navigation génoise vers le Nord, et l'Angleterre, lieu de production de laines de première qualité très demandées sur les marchés internationaux, Il devint un champ d'action important pour les représentants de l'aristocratie marchande ligure.

En 1310, *le jeune Pessagno (qui n'a pas encore 25 ans en 1313)* apparaît sur ce marché et établit immédiatement des *relations étroites avec la cour et le souverain, Édouard II, à qui il commence à fournir des produits de luxe et, surtout, des prêts importants* : reçu en 1312 le titre de mercator regis, dès 1311 - premier étranger à obtenir une telle garantie pour ses créances - il reçut en livraison les bijoux de la Couronne, y compris la soi-disant Eagle crown, qu'il remit à la Trésorerie le 10 octobre 1312, En 1313, son crédit s'élevait à 7380 livres sterling. À partir de ce moment, en quelques années, Pessagno prêta à la Couronne d'énormes sommes qu'il était pratiquement impossible de restituer, à tel point que le roi fut contraint de recourir à des expédients de plus en plus drastiques pour tenter de régler une dette qui croissait cependant de manière vertigineuse tant par l'accumulation des intérêts, tant pour les nouveaux prêts que le souverain était continuellement obligé de demander au marchand génois à la richesse apparemment inépuisable.

Dans une progression inexorable, les revenus des mines d'étain des Cornouailles, les recettes douanières de certains des principaux ports pour l'exportation de la laine ont été engagés à Pessagno - dont les propriétés personnelles avaient déjà été exonérées de toute imposition - les revenus des mines d'étain des Cornouailles, les recettes de la dîme perçue en Irlande et, par la suite, toutes les rentes du royaume d'Irlande et enfin, lorsque ses créances avaient atteint la somme astronomique de 15000 livres et que le remboursement des sommes qui lui étaient dues était considéré comme prioritaire, même par rapport au remboursement des créances des agents de la Compagnie des Bardi, toutes les recettes des douanes du Royaume, ainsi que les revenus du siège archiepiscopal de Canterbury, alors vacant.

Cette puissance économique ne pouvait être dissociée d'une influence politique *croissante*, clairement attestée par l'ascension de Pessagno dans la hiérarchie de la *cour* : en 1314, il *était qualifié* comme Yoman du roi et la même année, En plus de mener une ambassade réservée à la curie pontificale et à la curie française pour le compte du souverain, il occupe pendant un certain temps la charge de trésorier et reçoit en garde les bijoux de la Couronne, en garantie des sommes prêtées; En 1315, les éperons d'or de chevalier (et une rente de 3000 livres) lui sont accordés pour confirmer son nouveau statut social. En cette qualité, Pessagno prêta, avec des membres de la plus haute aristocratie du Royaume, une caution pour l'octroi au roi par les hiérarchies ecclésiastiques de prêts destinés à financer les opérations militaires contre l'Écosse; En 1317, il obtient le manor de Kennington, près de Lambeth, sur la rive sud de la Tamise.

Pessagno était devenu si influent qu'*il pouvait recommander à l'attention du roi des membres des familles nobles génoises (sa femme, Leona, appartenait à la maison des Fieschi), ce qui dérangeait beaucoup de personnages influents de la cour, Ils décidèrent de faire tomber le*

*puissant parvenu dans un piège politique, en tournant contre lui sa propre ambition. L'offre de la charge de sénéchal du duché d'Aquitaine, accompagnée de la concession de la seigneurie de Créon et de l'île d'Oléron, était en effet trop tentante pour que le génois puisse la refuser (notamment parce que, par le contrôle des ports, sa famille, qui disposait des escales portugaises par son frère Emmanuel, aurait de fait entre ses mains une bonne partie de la route atlantique reliant la Méditerranée à l'Europe du Nord). Cependant, la situation politique, administrative et militaire des possessions anglaises en France était si compromise à ce moment-là que son activité dans ce rôle était vouée à l'échec et se produisit ce que ses adversaires avaient prévu : La chute du Ponthieu aux mains des Français, les troubles en Gascogne et l'anarchie des régiments de Bayonne écrasent les efforts de Pessagno, qui tombe en disgrâce, disparaissant de tout enregistrement de la Chancellerie après 1320.*

Nous n'avons pas d'indications précises sur son activité dans les années suivantes, mais il est probable qu'il ait déménagé en France ou au Portugal, comme le prouverait le fait qu'en 1325 Édouard II craignait qu'il ne soit sur le point d'organiser avec le soutien de son frère Emmanuel une escadre de galères avec laquelle attaquer les navires anglais. Pessagno réapparaît dans la documentation anglaise en 1330-31 quand il se présenta pour réclamer les créances non encore payées de la part de la Couronne devant le nouveau roi, Édouard III, qui l'employa plus tard comme ambassadeur en France et à Avignon, lui conféra le titre de chevalier *banneret*, qui lui permettait d'être invité au Parlement.

Considéré à nouveau comme l'un des hommes de confiance du roi, Pessagno eut des charges de haute responsabilité, comme celle de superviser le transfert du Grand Sceau du Royaume de l'ancien chancelier d'Angleterre à son successeur, qui attestent qu'il était intégré dans le milieu aristocratique anglais, au point que les derniers documents retrouvés jusqu'à présent le présentent, comme «Sir Anthony Pessayne». Alors qu'il s'apprêtait à accompagner le roi avec une suite d'hommes armés dans l'expédition de Flandre de 1338 qui allait déclencher la guerre de Cent Ans.

Après cette dernière mention, il disparaît de la documentation, et il est probable que sa mort soit antérieure à 1340.

Sources et Bibl. : Th. Rymer, *Foedera, Conventiones, Litterae et Acta Publica...*, I-XII, Londres 1727, II, pp. 258 s., 429, 436; III, p. 576, 789, 824; IV, p. 524; *Gascon Rolls, 1307-1317*, édité par Y. Renouard, Londres 1962, *douches*. 774-775, 787, 817, 869, 893, 1119, 1130, 1133, 1147, 1167, 1228, 1280-1281bis, 1291-1292, 1725-1726, 1728-1732, 1734, 1814, et son appendice, doc. 575; *Calendar of Memoranda Rolls (Exchequer), Michaelmas 1326-Michaelmas 1327*, édité par R.E. Latham, Londres 1968, p. 377; R.S. Lopez, *Majorcans and Genoese on the North Sea Route in the thirteenth century*, in *Revue Belge de philologie et d'histoire*, XXIX (1951), n. 4, pp. 1169, 1173; E.B. Fryde, *Italian maritime trade with Medieval England (c. 1270-c. 1530)*, in *Recueils de la Société Jean Bodin*, XXXII (1974), pp. 299 s.; N. Fryde, *A. P. of Genoa, king's merchant of Edward II of England*, in *Studi in memoria di Federigo Melis*, II, Napoli 1978, pp. 159-178; M. Vale, *The origins of the Hundred years war. The Angevin legacy 1250-1340*, Oxford 1996, pp. 69, 99, 134-136, 155; E. Basse, *Notes sur la communauté génoise à Londres dans les sec. XIII-XVI*, in *Comunità forestiere e 'nationes' nella Europa dei secoli XIII-XVI, Napoli 2002*, pp. 254-260; id., I Genovesi en Angleterre entre la fin du Moyen Age et la première époque moderne, à Gênes : une "porte" de la Méditerranée, I-II, Cagliari-Genova-Torino 2005, I, pp. 531, 533-539, 542, 568, 574; Id., Établissements et commerce dans la Méditerranée de bas en bas. Les marchands génois de l'Atlantique à la Mer Noire, Turin 2008, pp. 68, 104 et 129; Id., Structures

d'implantation et expansion commerciale. Le réseau portuaire génois dans le bassin de la Méditerranée, Cherasco 2011, pp. 141-143.